Haïti : Plus jamais comme avant!

« Port-au-Prince est construite sur une grande faille qui part de Pétion-Ville, traverse toute la presqu'île du Sud, pour aboutir à Tiburon. En 1751 et en 1771, cette ville a été complètement détruite par un séisme. Je parie mes yeux que cela se reproduira. La science peut aisément le confirmer », avait déclaré Patrick Charles, 65 ans, géologue et ancien professeur à l'Institut de Géologie appliquée de la Havane au quotidien haïtien *Le Matin*, édition du 25 septembre 2008, dans un article intitulé « HAÏTI/ MENACE DE CATASTROPHE NATURELLE / Risque sismique élevé sur Port-au-Prince », paru sous la plume de Phoenix Delacroix. Et voilà ! La catastrophe annoncée s'est réalisée hier en fin de journée, entraînant dans son sillon un cortège de malheurs dont Haïti, pays déjà très meurtri, n'avait pas besoin. Une nouvelle fois, la nature a décidé de donner le coup de grâce, comme si la fatalité dont ce peuple est victime avait besoin d'augmenter d'intensité. La nature a décidé de détruire de façon aveugle et indiscriminée, s'attaquant à tout ce qui restait de symboles et de repères à un pays déjà exsangue.

On le savait déjà que Port-au-Prince était une ville vulnérable, très vulnérable, avec une exploitation très anarchique de l'espace urbain, des normes déficientes de construction qui ne tiennent pas assez compte de l'occurrence de secousses sismiques. Et pourtant, celles-ci ont frappé à plusieurs reprises certaines régions du pays. En effet, les trois dernières secousses, somme toute mineures, ont été enregistrées dans la grande région de Port-au-Prince entre le 1^{er} et le 12 septembre 2008 à Pétion-Ville, Delmas, Croix-des-Bouquets, plaine du Cul-de-Sac. « Ces secousses mineures sont inquiétantes. Elles annoncent généralement des séismes de plus forte intensité », avait alors déclaré le directeur du Bureau des Mines et de l'Énergie (BME), l'ingénieur Dieuseul Anglade qui ajouta : « Durant deux siècles, aucun séisme majeur n'a été enregistré dans la capitale haïtienne. La quantité d'énergie accumulée entre les failles nous fait courir le risque d'un séisme de 7,2 d'amplitude sur l'échelle de Richter... ce serait une catastrophe ». Le séisme d'hier avait 7,0 d'amplitude !

Maintenant que Port-au-Prince, la capitale du pays, est détruite, que de nombreuses personnes en sont mortes ou portées disparues, que le patrimoine immobilier est démolì, que les familles sont en deuil, l'urgence réside dans le secours à porter à la population frappée physiquement, psychologiquement et matériellement par cette calamité sans précédent. La population est sous le choc et le restera pour longtemps encore, avec les traumatismes que l'on peut imaginer. Haïti ne sera plus jamais comme avant. C'est la nature qui en a décidé ainsi. Mais, une fois que le temps de l'urgence sera révolu, il faudra donc passer à une nouvelle phase plus laborieuse de réparation des dégâts que l'Homme et la nature se sont faits l'un à l'autre, il faudra passer à la reconstruction sur des bases plus solides, non pas des seuls édifices publics dont on regrette la disparition, mais d'une véritable société moins inégalitaire fondée sur le droit, le partage, la solidarité, l'éducation, le respect de l'environnement et le culte du bien commun. Société qui ne saurait se construire dans l'urgence, mais dont la situation actuelle favorise l'émergence ! Oui, Haïti en est capable si la solidarité internationale peut aller au delà des promesses, se préoccupe aussi des problèmes de fond et ne se borne pas à traiter l'urgence, comme cela a été trop souvent le cas. Oui, Haïti le pourra si elle arrive à articuler une planification stratégique et une approche participative fondées sur une utilisation efficace des ressources disponibles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Samuel Pierre est professeur titulaire au Département de génie informatique et génie logiciel de l'École Polytechnique. Membre de l'Académie canadienne du génie et Chevalier de l'ordre national du Québec, il est aussi président de la Fondation Québec-Haïti pour une scolarisation universelle de qualité (QHASUQ).